

jour de Noël, le jour de saint Etienne, le dimanche après Noël, et le jour de la Circoncision de Notre-Seigneur.

“ On y chantera : 1^o . une hymne au Saint-Sacrement ; 2^o . le psaume 125 : *In convertendo Dominus captivitatem Sion* (il se trouve aux vêpres du jeudi, dans le Vespéral, et parmi les psaumes graduels, dans le Processionnal, page 12) ; l'hymne *Ave, Maris stella*, qui tiendra lieu d'antienne à la sainte Vierge.

“ Outre les versets et oraisons ordinaires du Salut, on chantera les versets et oraisons pour l'Eglise, *Respice de celo...*, etc., au processionnal, page 33.

“ Art. 3. Nous invitons les prêtres de notre diocèse à offrir le St. Sacrifice, les membres des communautés et les personnes pieuses à faire une ou plusieurs communions à la même intention.

“ Chacun des jours indiqués ci-dessus, celui de Noël excepté, nous nous proposons de dire la sainte messe à cette fin dans notre église cathédrale.

“ Et sera, notre présente lettre pastorale, lue aux prônes des messes paroissiales, et dans toutes les églises, chapelles et établissements religieux de notre diocèse, le dimanche qui suivra sa réception, publiée et affichée partout où besoin sera.”

NOUVELLES RELIGIEUSES.

ROME.

—Le révérend Père de Gêramb, abbé procureur-général de la Trappe, résidant à Rome, vient d'être affligé par une perte de famille qui ajoute une nouvelle épreuve et aussi un nouveau sujet de mérite, à la vie déjà si cruellement éprouvée de ce vénérable et célèbre religieux. Son frère le baron Léopold de Gêramb, général de cavalerie au service d'Autriche, et second propriétaire du régiment de hussards du grand duc Alexandre de Russie, vient de mourir au château de Wenkel, à l'âge de 71 ans. C'était un des officiers les plus distingués de l'armée autrichienne. Après avoir, pendant 50 ans de services actifs, pris une part brillante aux campagnes militaires des temps modernes, il s'était retiré dans une de ces terres, où ses nombreux bienfaits, la douceur et l'inaltérable bienveillance de ses manières entouraient sa vieillesse du respect et de l'affection de tous. Les regrets unanimes que sa mort a causés, les honneurs rendus à sa mémoire, et mieux encore, les sentimens chrétiens qui ont sanctifié la fin de sa vie, sont une grande et bien douce consolation pour son vénérable frère, qui, après avoir quitté, lui aussi, la carrière des armes, s'est enseveli dans une retraite plus profonde et plus austère, celle de l'ordre de la Trappe.

FRANCE.

—Le 30 décembre dernier Mgr. l'Archevêque, à la tête de ses vicaires-généraux, des membres de son chapitre, et de MM. les cures de Paris, a présenté les hommages et les vœux du clergé au roi des Français. A une heure, le roi a également reçu les hommages et les vœux des évêques, présens à Paris, c'est-à-dire de Mgr. l'Evêque de Montpellier, de Mgr. l'Evêque de Valence et de Mgr. l'Evêque-élu de Luçon. A diverses reprises, la reine s'est recommandée ainsi que toute son auguste famille aux prières de tous ces prélats.

—Les obsèques de M. l'abbé Lacoste, curé de Saint-Laurent, ont eu lieu, mardi dernier, ainsi que nous l'avions annoncé, dans l'Eglise de cette paroisse, au milieu d'un immense concours de prêtres et de fidèles. Deux évêques, les membres du chapitre métropolitain, presque tous les cures de Paris, un grand nombre d'ecclésiastiques de tous les points du diocèse, plusieurs membres de l'Institut, les autorités civiles de l'arrondissement, tous les membres de la fabrique, des officiers de la garde municipale, les Frères des Ecoles chrétiennes, les Sœurs de la Charité, près de 15,000 ouvriers appartenant à l'œuvre de Saint-François-Xavier, étaient là confondus, autour de ce cercueil, dans un même sentiment de tristesse sur la mort prématurée de ce digne pasteur, et de pieuse vénération pour sa mémoire.

Nous avons assisté à beaucoup de ces tristes cérémonies ; mais nous devons dire — et ce n'est pas notre amitié qui nous trompe — que jamais nous n'avons été témoins d'un spectacle plus touchant que celui que nous ont offert les funérailles de ce bon et si regretté curé de Saint-Laurent. A voir tant de douleur et tant de larmes même sur les visages de tous ces hommes dont il fut ou l'ami, ou le confrère, ou le pasteur, il était impossible de ne pas dire de tout ce peuple ce qui fut dit de Notre-Seigneur pleurant sur le tombeau de Lazare : *Voyez à quel point il l'aimait ! Ecce quomodo amabat eum !* Et au milieu de cette multitude qui remplissait toutes les parties de l'Eglise, le recueillement des assistans était profond comme leur douleur. C'était par des prières pleines d'émotion que le clergé et les fidèles de sa paroisse voulaient reconnaître devant Dieu tout le bien que M. Lacoste leur avait fait pendant cette vie qui aurait pu être encore si longue, et que son zèle et son amour de la retraite ont tant abrégée. L'éloge de son loyal caractère, de ses vertus et de ses œuvres se mêlait dans toutes les bouches aux regrets unanimes du peuple, qui, n'ayant pas pu trouver place dans l'Eglise, attendait les restes mortels de son pasteur à la sortie du temple. Sur le passage du cortège funèbre, nous avons recueilli avec une vive émotion de ces paroles admirables de reconnaissance et de vérité que le pauvre trouve dans son cœur devant le cercueil de l'homme de Dieu qui l'a

souvent nourri dans sa faim et toujours consolé dans sa douleur.

L'office a été célébré par M. l'abbé Jaquemet, archidiacre de Notre-Dame. Les cordons du poêle étaient tenus par le vénérable M. Frasey, doyen des cures de Paris, par M. le curé de la Madeleine, par MM. Eglee et Rayinet, chanoines de la métropole et vicaires-généraux. A l'offrande, les emblèmes du divin sacrifice avaient été présentés par M. l'archiprêtre de Notre-Dame, par M. le curé de Saint-Etienne-du-Mont et par M. le curé de Saint-Roch, qui fut, à Saint-Sulpice, l'un des professeurs de M. Lacoste. Enfin, comme dernier honneur rendu à la mémoire de ce digne pasteur, comme dernier témoignage d'une longue et sainte amitié, comme triste et douce consolation pour son propre cœur, que cette mort a si cruellement affligé, Mgr. l'Evêque de Montpellier a voulu prononcer la dernière absoute solennelle sur la dépouille mortelle de son grand-vicaire et de son ami.

Ami de la Religion.

— Pour répondre aux pieuses et patriotiques intentions de Mgr. Wiseman en faveur de l'Eglise d'Angleterre, Mgr. l'Archevêque de Rouen a ordonné qu'il serait fait dans toutes les églises et chapelles de communautés religieuses du diocèse, une neuvaine solennelle de prières, pour obtenir de Dieu que l'Angleterre rentre dans le sein de l'Eglise catholique.

Cette Neuvaine, qui a commencé le 16 décembre dans l'Eglise métropolitaine, a attiré tous les soirs une grande affluence de fidèles. Les habitans de la Normandie, se souvenant que leurs aïeux ont conquis autrefois l'Angleterre, ont semblé ambitionner la gloire d'une seconde et toute pacifique conquête. Prêtres par le sang de ces races normandes, ils veulent le devenir plus étroitement encore par la foi, et c'est avec les armes toutes spirituelles de la prière, que les fils de ces premiers conquérans s'efforcent aujourd'hui de gagner les descendants des vaincus à l'unité catholique. Une heureuse circonstance est venue donner comme un nouvel élan au zèle et à la piété de la population de Rouen. M. l'abbé Dupanloup, qui était allé rendre visite à Mgr. l'Archevêque, a bien voulu s'associer aux travaux apostoliques de cette pieuse neuvaine, et pendant les trois sermons qu'il y a prêchés, la vaste enceinte de la métropole pouvait à peine contenir la foule des hommes d'élite que la haute réputation de l'éloquent orateur avait attirée.

ALLEMAGNE.

Que le protestantisme au désespoir en appelant les pertes qu'il fait dans ses rangs, vante les quelques succès de l'apostat Ronge, on peut lui citer la conversion de l'un des plus distingués adeptes de cette secte méprisée de tous ceux qui la connaissent. Voici le fait tel qu'il est rapporté par des auteurs dignes de foi :

Lemberg, 5 décembre 1845.

La secte de l'apostat Ronge, que le gouvernement prussien avait d'abord favorisée dans le dessein d'affaiblir l'Eglise catholique en la divisant, vient de perdre dans la personne de l'abbé Rudolph une colonne sur laquelle elle croyait pouvoir s'appuyer avec le plus de confiance. Nos lecteurs ne verront pas sans doute sans quelque intérêt, l'histoire des égaremens de ce nouvel enfant prodige, et les moyens que la grâce divine a employés pour le ramener au sein de l'Eglise catholique qu'il avait eu le malheur d'abandonner.

Ce jeune homme, doué de talens non communs, suivait avec succès le cours de théologie dogmatique au séminaire Pelphin, diocèse de Culm, en Prusse, et sa conduite régulière avait autorisé ses supérieurs à lui permettre de recevoir les ordres mineurs. Pendant qu'il ne pensait qu'à suivre la carrière où la voix de Dieu l'appelait, il eut occasion de voir quelques partisans de Ronge et de s'entretenir avec eux. Ces dangereux entretiens ébranlèrent bientôt, sinon sa foi, du moins sa vocation, et le firent tomber dans une faute plus grave encore. Il demanda un jour, de concert avec Dowiat son discipule, aujourd'hui fameux acolyte de Ronge, la permission de sortir en ville sous prétexte d'y faire quelque emplette ; mais ayant rejoint les perfides conseillers avec lesquels ils avaient eu l'imprudence de se lier, ils entrèrent avec eux dans une auberge, et y passèrent la nuit dans une orgie honteuse. A leur rentrée au séminaire, le lendemain matin, ils essayèrent de s'excuser par de vaines excuses pour voiler leurs désordres ; mais on n'en fut pas dupé, et on les chassa à l'instant du séminaire. Un abbé en appelle un autre, et celui-ci fut l'apostasie. Après cet acte, ils furent reçus à bras ouverts par tous les nouveaux réformateurs, et en reçurent des emplois importants et bien rémunérés. Tandis que Dowiat accompagnait Ronge dans ses courses apostoliques, et remplaçait son maître sur les tréteaux, lorsque celui-ci avait épuisé ses poumons en invectives contre l'Eglise romaine, son auguste et vénérable chef visible, et même contre l'autorité civile ; Rudolph, choisi pour pasteur par la communauté dissidente de Dantzig, avec un salaire de 400 écus, faisait à ses ouailles des harangues d'un aussi bon goût et aussi édifiantes que celles du grand réformateur. Cependant sa conscience était révoltée du rôle infâme et criminel qu'il jouait, et ne pouvant en supporter plus longtemps les reproches amers et continuels, il résolut de s'y soustraire en demandant à sa communauté un congé de quelques semaines pour faire un voyage en Silésie. Arrivé à Breslau, il s'y logea dans une auberge écartée, espérant de trouver dans de calmes réflexions quelque soulagement au poids du remords qui l'accablait. Mais les sectaires, qui épiaient toutes ses démarches, découvrirent sa retraite, et vinrent le prier de passer dans les appartemens qu'une dame de la secte, riche et veuve, tient toujours prêts à l'usage des nouveaux apôtres qui passent par la ville. Rudolph s'excusa de s'y rendre, alléguant quelque indisposition. Theiner, cet autre prêtre